

ISSN 0045-6926
cinéma
M 1212 • N° 292 • PRIX : 20 F
QUATRE VINGT TROIS
AVRIL
292
entretien avec
PHILIPPE NOIRET
réflexions
LE NOUVEAU SPECTACULAIRE AMERICAIN

NUMERO
AVRIL 83

292 SOMMAIRE

LES FILMS ANALYSES DANS CE NUMERO

54 AGENT X-27
35 L'AFRICAIN
35 ALL BY MYSELF
49 L'ARCHIPEL DES AMOURS
55 L'AVVENTURA
52 LA BARQUE EST PLEINE
57 LA BELLE CAPTIVE
40 BEYROUTH, LA RENCONTRE
43 CAP CANAILLE
58 LE CHOIX DE SOPHIE
59 DEEP-END
41 DARK CRYSTAL
50 LE DEMON DANS L'ILE
70 L'ETE DE NOS QUINZE ANS
46 FANNY ET ALEXANDRE
70 L'HOMME DANS L'OMBRE
39 L'HOMME INVISIBLE
47 LES ILES
51 MERRY-GO-ROUND
42 MORTELLE RANDONNEE
34 MY DINER WITH ANDRE
53 PARTNERS
44 PAULINE A LA PLAGE
50 LES PETITES GUERRES
53 POUR QUI VOTE L'OXYGENE ?
36 LE PRIX DU DANGER
53 RAMBO
48 REVIENS JIMMY DEAN, REVIENS
45 LES SACRIFIES
38 TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BELL ?
57 TOOTSIE
33 LA TRAVIATA
58 Y A-T-IL ENFIN UN PILOTE DANS L'AVION ?

10 ENTRETIEN AVEC PHILIPPE NOIRET

18 HOLLYWOOD ENTRE MORT ET MERVEILLES

25 FRANCIS F. COPPOLA RACONTE...

28 ENTRETIEN AVEC RICHARD BROOKS

30 LES STUDIOS ACTION : LA MEMOIRE DU CINEMA AMERICAIN

la vie du cinéma

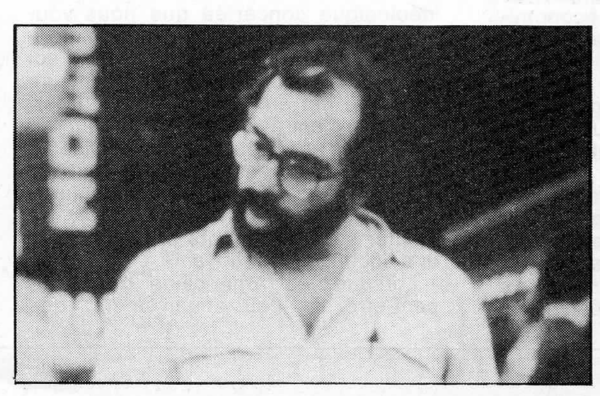
LE SABLIER DU CINE-MOI (2) ● COURRIER DU CINEMA (3) ● BREVES DU CINEMA (4) ● ECRITS DU CINEMA (4) ● CHIFFRES DE CINEMA (6) ● ADIEUX AU CINEMA (7) ● COURTS METRAGES A LA TELEVISION (8)

écrans de cinéma

LES FILMS DU MOIS AU CINEMA (33) ● REPERAGES (66) ● LES FILMS DU MOIS A LA TELEVISION (67).

lieux de cinéma

LYON/ANIMATION (60) ● BUDAPEST (61) ● CLERMONT-FERRAND (62) ● ANNECY (63) ● SAINT-ETIENNE (64).



Notre couverture :
Philippe Noiret

Dessins de ce numéro :
Pierre Huet et Frapar

Ci-contre :
Francis F. Coppola

dark crystal de
Jim Henson et Frank Oz

« Depuis que l'imaginaire existe, il me semble que le cinéma reste son moyen d'expression idéal. Il permet de montrer ce que l'on ne voit jamais dans la vie réelle », déclare Gary Kurtz, producteur de **la Guerre des étoiles**, de **l'Empire contre-attaque** et, aujourd'hui, de **Dark Crystal**. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a su mettre en pratique avec un bonheur sans précédent cette pertinente théorie !

Il a fallu cinq ans au monde de **Dark Crystal** pour naître dans sa perfection à nos yeux. Cette production a sollicité le travail acharné et génial d'une équipe d'artistes, de créateurs et de techniciens hors pair. Cet univers là ne ressemble à aucun autre. Intemporel, plutôt merveilleux, mais non dénué de fantastique et de science-fiction, il ne laisse, contrairement aux deux autres productions de Kurtz, aucune place aux humains.

Pourtant tout y bouge, tout y vit ; les paysages se mettent en mouvement, plantes et animaux galopent, sautent, s'agitent en murmurant un langage enchanteur, celui de la poésie. Comme dans tout conte de fée, l'enchantement cède parfois le pas au danger, voire à l'horreur. Le bien et le mal s'y livrent leur lutte sempiternelle. D'un côté, une vallée où se sont réfugiées de paisibles et sages créatures : les Mystiques, dépossédés de leurs pouvoirs à la suite d'un terrible chaos qui a détruit l'intégrité du cristal ; de l'autre, un château où règnent en maîtres d'immondes créatures rapaciennes, les Skeksès, qui eux se sont emparés du pouvoir en recueillant un éclat du cristal noir.

Il faudra attendre une autre conjonction des planètes pour que Jen, un Gelfling, sorte d'elfe, lorsqu'il aura rencontré Kira, son complément féminin, rende à cette « terre » sa lumière. Cette longue quête semée de luttes farouches, de malédictions et de prophéties puise ses symboles tant dans la Kabbale que dans la mythologie celtique. Il faudrait des pages pour décrire ce monde que ne désavouerait nullement un Tolkien.

L'imagination de Brian Froud l'a conçu. Deux de ses albums : *the Land of froud* et *Faeries*, très inspirés des contes de fées victoriens, le désignèrent à Gary Kurtz comme le dessinateur rêvé. De sa plume sortirent des créatures jamais vues à ce jour. Puis, petit à petit, il dut les modifier, les revoir sans cesse, afin de les plier aux impératifs de leur fabrication. Les arts de la peinture, de la sculpture, du costume et du maquillage, alliés aux techniques de la manipulation les perfectionnèrent.

Trouver des yeux qui conviennent aux personnages demanda d'interminables recherches, le choix d'une texture de latex pour donner l'apparence de la peau aux deux Gelfling, un temps considérable. Jim Henson, le père de Kermit, la grenouille, et de Miss Piggy, en collaboration avec Frank Oz (à qui l'on doit l'adorable Yoda) régnèrent en maîtres sur cette marmaille dantesque. Jean-Pierre Amiel, mime fort connu en Europe, entraîna toute une équipe de manipulateurs à l'expression corporelle : « *Sous la table du banquet, nous étions cinquante, unis par un travail anonyme — chacun apportait sa contribution et chaque personnage devenait vivant, acquérait son rythme particulier* ».

Les techniques les plus sophistiquées furent employées et l'on innova même totalement pour certaines marionnettes très.compliquées, en utilisant mécanismes, systèmes électriques et hydrauliques. Toutes les formes d'art et d'invention participèrent. Pour Oswald Morris, le film s'avéra terriblement difficile à photographier. Selon lui, la conception de ce monde était différente pour chaque personne.

Au départ, en 77, Jim Henson avait décidé d'édifier un monde visuel avant d'élaborer la trame de l'histoire. Il pensa avec précision à la caste des Skeksès en priorité parce que les méchants lui semblaient simplement plus intéressants. Il est vrai que c'est dans cette peinture qu'interviennent les éléments horrifiques et répulsifs du film. Elle nous apparaît plus fouillée tant sur le plan psychologique que sur le plan purement visuel. Les deux Gelfling, eux, devaient pouvoir être assimilés aux humains afin que le spectateur puisse s'identifier.

Les Mystiques comme les Echassiers du vent font plus figure d'accessoires échappés de **l'Empire contre-attaque**. De même Aughra, la gardienne des secrets, très yodaesque. Au contraire d'E.T. ou de Yoda, il n'y avait pas d'humains pour entourer ces créatures, plus difficile encore devenait l'effort effectué pour les rendre crédibles. Dans le langage des Podlings certains mots se devaient d'être perceptibles.

Dark crystal remporta le Grand prix au festival d'Avoriaz 83, la lutte était inégale et le résultat inévitable. Film prestigieux, et de prestige, très riche (il faut le revoir pour en saisir toute sa densité) et coûteux (par son prix de revient), il partait gagnant. On entre ou on n'entre pas dans le monde de **Dark crystal**, mais personne ne peut nier le travail et le talent employés. Difficile de dire, comme d'ailleurs pour le *Muppet Show*, si cette forme d'animation — toujours teintée d'humour — s'adresse plus aux adultes qu'aux enfants. Avant tout, elle est destinée aux poètes.

Evelyne Caron-Lowins

THE DARK CRYSTAL. USA. 1982, Technicolor, son Dolby Stéréo, 1 h 35. Réal. : Jim-Henson et Frank Oz. Scén. : David Odell, d'après Jim Henson. Concept. visuelle : Brian Froud. Ph. : Oswald Morris. Déc. : Harry Lange. Mus. : Trevor Jones. Eff. spéc. vis. : Brian Smithies, Roy Field. Prod. : Jim Henson, Gary Kurtz (Universal). Dist. : CIC. Int. : Jim Henson, Frank Oz, Kathryn Mullen, Dave Goelz, Steve Whitmire, Brian Muehl, Louise Gold, Jean-Pierre Amiel.

Sortie à Paris : 23 mars.